

XIX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

PRIERE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, toi que nous pouvons déjà appeler notre Père, fais grandir en nos cours l'esprit filial, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis.

LECTURES

[I Rois 19,9a.11-13a](#)

Lorsque le prophète Élie fut arrivé au Sinaï, il entra dans une caverne et y passa la nuit. La parole du Seigneur lui fut adressée : « Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer. » A l'approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan ; et après l'ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; et après le tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu, et, après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

[Psaume 84,9ab-10,11-12,13-14](#)

R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut

- J'écoute : Que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.

Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

- Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ;

la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

- Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

[Romains 9,1-5](#)

Frères, j'affirme ceci dans le Christ, car c'est la vérité, je ne mens pas, et ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit-Saint : j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante. Pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais même être maudit, séparé du Christ : ils sont en effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

[Matthieu 14,22-33](#)

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, tu as donné ces présents à ton Église pour qu'elle puisse te les offrir ; daigne les accueillir favorablement : qu'ils deviennent, par ta puissance, le sacrement de notre salut.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Que cette communion à ton sacrement, Seigneur, soit notre délivrance et nous enracine dans ta vérité.

+

Chapelle de N.-D. de Baumgarten, dimanche 7 août 2011

Introduction

Le Christ nous réunit ce matin pour célébrer l'Eucharistie. Nous venons à cette source pour prendre des forces, et demander au Seigneur, avec le peu de foi dont nous sommes capables, de nous unir à chaque instant plus profondément à son Mystère. Lui, qui est à l'origine et au terme de notre foi, nous exhorte sans cesse : « Dans le monde, vous aurez à souffrir mais *ayez-confiance*¹ : j'ai vaincu le monde. »²

Homélie

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Nous sommes habitués à voir le Christ réaliser des miracles, en guérissant des malades, en nourrissant les foules, en répondant aux mille prières qui Lui sont adressées tout le long de Sa route. Aujourd'hui, le prodige est tout à fait gratuit, en un sens inutile ; une anomalie physique, une sorte d'exploit sportif aussi extraordinaire que déconcertant. Voici qu'Il parcourt la mer par le dessus, comme pour narguer ceux qui ne savent la parcourir que par le dedans, et pour la même raison qui amène ceux-là à aligner des longueurs de bassins pour revenir finalement à leur point de départ – simplement pour le plaisir.

Cette discipline de la marche sur les eaux, qui est finalement une sorte d'anti-natation, ce n'est pas un hasard si je la mets aujourd'hui en parallèle avec ce sport. Le supporteur féru de natation que je suis a été éminemment touché de découvrir cette chapelle, lors de l'installation de la communauté en 2009, précisément au premier jour des championnats de France en petit bassin : une piscine transformée en chapelle, quel signe plus frappant du lien mystique que la Providence peut établir entre des nageurs et la prière d'un moine ! Par ailleurs, cette liturgie du XIX^{ème} dimanche du Temps Ordinaire m'avait déjà pour ainsi dire obligé, il y a trois ans, à oser une analogie sportive, dans l'actualité des Jeux Olympiques de Pékin. En ce jour, une semaine après la fin des championnats du monde de natation, en méditant cet épisode des évangiles, m'est donc naturellement venu à l'esprit un petit rapprochement entre l'apôtre Pierre, qui s'initie à cette discipline de la marche sur les eaux, et les dernières prestations de Sébastien, notre champion de natation mulhousien.

« Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux » ; par quelle puissance a-t-il réussi ce tour de force ? Jésus, Dieu-Incarné, est maître des éléments ; mais lui, simple homme, sur quelle force peut-il compter ? Sur la foi – cette foi qui rend *tout possible* à celui qui croit³, non pas *tout* dans le sens du n'importe quoi, mais dans celui d'une imitation réussie de notre modèle, le Christ. C'est par la foi que nous Lui sommes unis, et que Lui peut agir en nous, par nous. Cette foi de Pierre, qui s'est certainement accrue avec les débuts de la pratique de cette marche merveilleuse, mais qui a défailli, par sa faute, au point de s'attirer le reproche de Jésus : « Pourquoi as-tu douté ? ».

C'est une force d'un tout autre registre qui régit le monde du sport, bien sûr ; l'entraînement physique et psychique de l'athlète doit être assidu, le rythme de travail très régulier, pour que se développe son tout potentiel – dans une véritable ascèse. Décrocher

¹ = le même verbe qu'en Mt 14,27

² Jn 16,33

³ Mc 9,23

un titre, une médaille, suppose une préparation extrêmement planifiée – mais qui peut connaître des défaillances, des accidents dont les conséquences, même s'ils ont été involontaires, sont parfois irréparables. Pour quelle raison la Providence a-t-Elle permis que Sébastien attrape une terrible gastro au mois de juin ? Le mystère reste entier... mais après les courses un peu décevantes aux championnats du monde, le jugement du champion était sans appel : « Il ne fallait pas tomber malade. Pour atteindre un tel niveau, on n'a pas le droit d'avoir un creux dans sa préparation. »⁴

Un "creux" dans la préparation – un "creux" dans la foi : tel est l'inquiétant problème de Pierre, au milieu de son parcours. Providentielle chute, car elle permet de mettre en relief le soubassement profond de notre foi, ce qui nous préserve de succomber à la crainte de la disqualification. C'est que notre foi est réponse à un amour, cet amour du Seigneur qui nous précède et nous enveloppe, dans une fidélité telle qu'elle est également miséricorde.

La foi est en effet suscitée par Dieu, elle est réponse à Son initiative. Pierre n'a pas inventé la marche sur les eaux ; il n'a osé la pratiquer, à la suite de Jésus, qu'au moment où Il l'y a convié : « Viens ! » Notre foi inclut une confiance en ce Dieu qui nous connaît parfaitement, et qui est donc conscient du caractère déraisonnable qu'ont parfois ses projets pour nous. L'exemple du Christ est devant nos yeux : le faible « oui » qu'Il attend de nous est la condition pour que Sa puissance se déploie graduellement, au-delà même des limites du raisonnable. Et cette foi peut compter sur la miséricorde inlassable de Dieu : au moment du "creux", il suffit à Pierre, non de mettre en œuvre ses talents de nageur, mais de crier humblement « Seigneur, sauve-moi ! », pour que Jésus le saisisse et le ramène sur l'eau ferme. Si l'humilité a son rôle, sous forme de modestie, pour que même le champion assume positivement ses erreurs ou ses échecs, elle est constamment cruciale pour nous, dans l'exercice de la foi – tant le mystère du péché nous incline spontanément à nous défier de Dieu, et à craindre le vent.

L'amour du Seigneur est fidèle, et c'est à cause de cette fidélité que saint Paul porte cette angoisse, qu'il nous a partagée dans la seconde lecture : les Israélites « ont pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses de Dieu », toutes ces garanties de la fidélité de Dieu à l'Élection. Devant le paradoxe de la non-foi au Christ d'une grande partie d'Israël, Paul appelle ardemment l'expression de la miséricorde divine, par laquelle Israël arrivera à la foi complète qu'attend de lui le Seigneur.

Par la célébration de l'Eucharistie, nous touchons ce mystère de l'amour de Dieu qui nous précède, qui nous accompagne fidèlement et même opiniâtrement, en manifestant une inlassable miséricorde. Si la puissance de Dieu se manifeste dans les ouragans, les tremblements de terre, le feu, Il sait qu'Il ne peut nous approcher que dans la fragilité, celle du « murmure d'une brise légère » – comme l'avait déjà expérimenté le prophète Elie. Fragiles et presque anodins sont les signes du pain et du vin, et pourtant ils contiennent tout le Mystère de la foi. Ils sont le don de Dieu, qui attend d'être accueilli par notre foi, pour la nourrir et la faire grandir ; en union avec le Christ, nous serons remplis de courage et d'humilité pour continuer notre entraînement sportif, avançant avec Lui, cahin-caha, sur les eaux troubles des défis de notre vie, en goûtant déjà pleinement la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ *Dernières Nouvelles d'Alsace*, « Par la petite porte », édition du 31.07.2011